

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

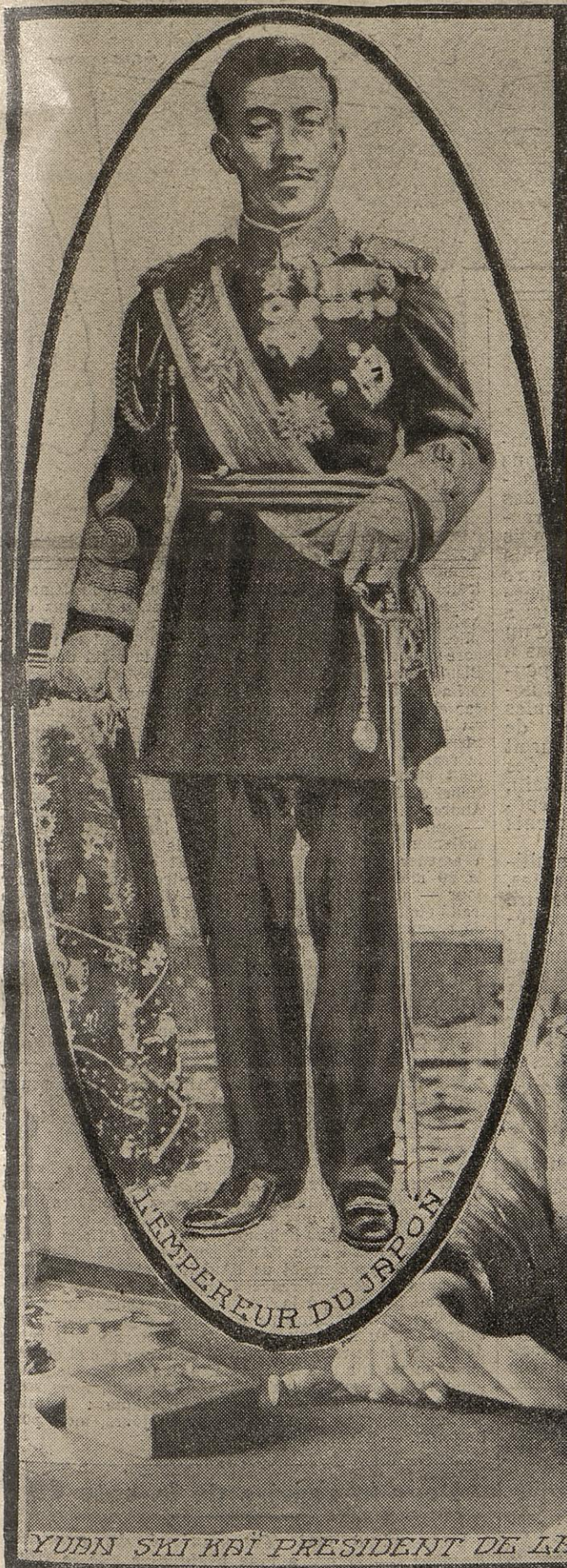
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LE JAPON ENVOIE UN ULTIMATUM A LA CHINE



QUELQUES DEMANDES JAPONAISES

Substitution des droits nippons aux droits allemands dans le Chantoung.

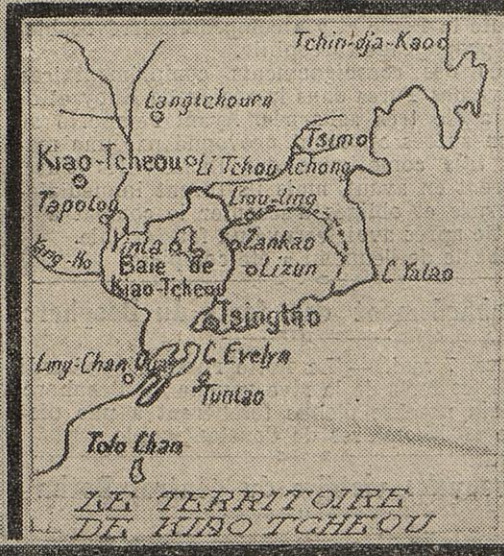
Avantages économiques en Mandchourie et en Mongolie.

Défense à la Chine d'aliéner à des tiers aucune de ses côtes, aucun de ses ports, aucune de ses îles.

Défense de contracter des emprunts à l'étranger ou d'accorder des concessions sans l'assentiment du Japon.

N'engager que des conseillers techniques japonais.

Contrôle japonais sur la Compagnie des mines de fer de Han-Ye-Ping.



YUAN SHI KAI PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CHINE

On télégraphie de Tokio, 7 mai, à l'agence Havas : « Le Japon a présenté un ultimatum à la Chine demandant une réponse dans les quarante-huit heures. » (Lire nos dépêches page 5.)

LA SITUATION MILITAIRE

Toujours le bluff allemand

Des communiqués officiels ont démenti formellement les prétendues victoires allemandes pour lesquelles Berlin s'était empressé de paviser. L'agence Wolff, elle-même, a dû en rabattre et mettre en garde ses crédules lecteurs contre les « fumisteries ». En effet, les informateurs de Galicie n'y allaient pas par quatre chemins : 600 canons et 300.000 prisonniers russes ! On peut rapprocher ces belles nouvelles de celles qui annonçaient qu'après l'affaire des gaz asphyxiants, le front allemand tenait la ligne Langemark-Calais !

Mais tout s'explique. C'est toujours le bluff allemand. Il faut soutenir l'esprit patriotique, et cela est dans l'ordre naturel des choses, et, d'autre part, il faut jeter de la poudre aux yeux des neutres, dont on redoute de plus en plus la clairvoyance.

C'est pourquoi l'état-major allemand, qui semble fort déconcerté, ne cherche plus que des occasions de remporter sur un point ou un autre, un peu au hasard, un succès immédiat qui lui permette un bulletin retentissant. Il n'y a plus de plan d'ensemble. On court au plus pressé. Les navettes sont encore faciles d'une ligne à l'autre et sur chaque front, grâce aux chemins de fer. Mais les distances et l'extension des fronts défensifs ne laissent plus place à ces grandes offensives en masse qui étaient le fond de la doctrine de guerre allemande.

Comme le dit très bien le communiqué officiel sur l'échec des offensives allemandes, ils ne peuvent plus percer nulle part, toutes leurs attaques échouent avec des pertes considérables, et ils en sont réduits à faire usage de procédés criminels sur terre comme sur mer.

L'usure se poursuit donc, usure d'hommes surtout, car ils ont mis du premier coup en ligne toutes leurs réserves d'hommes instruits, et ils ne pourront donner le suprême effort qu'ils vont évidemment tenter qu'avec le deuxième ban de la nation, jeunes gens de dix-sept à vingt ans et hommes de la landsturm, hâtivement instruits dans les dépôts pendant la période d'hiver.

Il faut bien aussi que l'usure morale soit manifeste dans l'armée comme dans la population pour qu'on en soit arrivé aux procédés artificiels qui versent dans le sang et dans l'esprit une excitation fiévreuse et, pour ainsi dire, anesthésique. Il est avéré qu'on fait prendre aux soldats, par piqûres ou par absorption, de l'éther et autres drogues du même genre. Quant à la population, on se contente de lui injecter du « bluff » !

Général X...

L'offensive russe se poursuit au Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Dans la région du littoral, les tirs d'artillerie et de mousqueterie continuent.

Dans la région d'Okty, notre offensive se poursuit. Les Turcs, refoulés par nos troupes, se replient lentement.

Dans la région de Dilman, les Turcs, après la défaite qu'ils viennent de subir, se sont retirés dans les montagnes, où ils se fortifient, renforcés par de nouvelles troupes.

La débâcle turque.

PÉTROGRAD. — La défaite des Turcs dans la région d'Ourmia a produit une profonde impression dans toute la Perse et y a compromis irrévocablement la propagande turcophile.

D'après des renseignements complémentaires, l'offensive des Turcs dans la région de Khoy et de Dilman a été très acharnée. Ayant remporté au début un succès apparent provoqué par une manœuvre très compliquée des Russes, les Turcs s'élançèrent en avant, mais ils furent immédiatement cernés et obligés d'accepter le combat à la baïonnette après avoir essuyé un feu terrible.

La débâcle de l'ennemi a été complète.

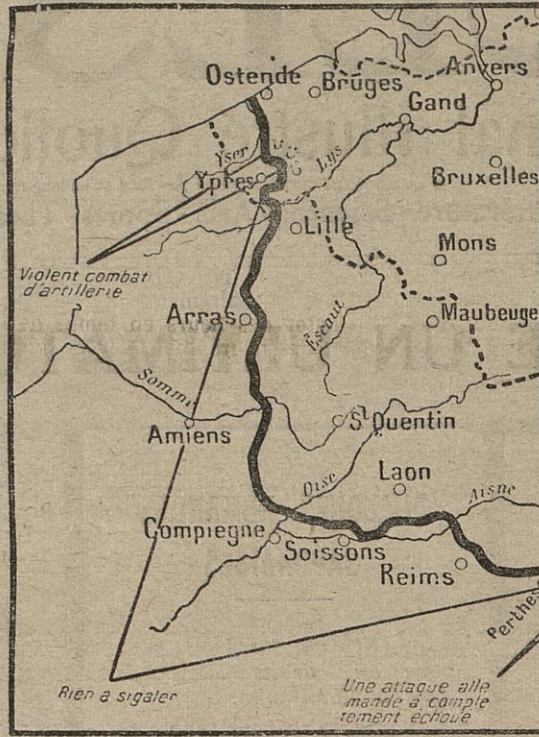
Le bombardement des forts du Bosphore

ATHÈNES, 7 mai. — La flotte russe a bombardé mercredi les forts de la rive gauche du Bosphore. Un certain nombre d'obus tombèrent à une distance de 16 kilomètres de Constantinople.

Une nouvelle victoire du général Botha

LE CAP (Officiel). — Le général Botha a occupé l'important embranchement de chemins de fer de Karibib et les gares de Johannalbrechtshohe et de White-Elmsal; il espère occuper Windkoek au premier moment.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 7 mai (278^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Une attaque allemande s'est produite à la fin de la journée d'hier en Argonne, à Bagatelle. Elle a complètement échoué.

Sur le reste du front, notamment au nord d'Ypres et dans la région de Vauquois, violents combats d'artillerie.

23 HEURES. — Dans la nuit de jeudi à vendredi, l'ennemi a prononcé deux petites attaques, une à Frise (ouest de Péronne), l'autre en Champagne, au fortin de Beauséjour. Il a été repoussé par le feu et à la baïonnette.

Le temps, très mauvais dans la matinée d'aujourd'hui, a empêché toute action.

Dans l'après-midi, simple combat d'artillerie, particulièrement violent sur les Hauts de Meuse.

L'heure suprême de l'Italie

Le 25 avril dernier, sur la foi de renseignements très sûrs, nous laissons entendre que l'Italie avait pris sa décision, et nous donnions sur « la veillée des armes » des précisions assez nettes pour rassurer les esprits les plus pessimistes. Depuis lors, au jour le jour, nous avons suivi avec une parfaite tranquillité d'âme l'évolution de notre sœur latine. L'abstention du roi et du gouvernement à la grandiose journée de Gênes nous a paru moins inquiétante qu'annonciatrice d'un heureux et prochain événement. Ce n'est pas à l'heure suprême que les « conducteurs de peuple » doivent abandonner le recueillement nécessaire et se mêler au tumulte des foules éperdues d'enthousiasme. La présence de Victor-Emmanuel et de ses ministres n'aurait pas rendu plus significative la consécration des Mille; la pensée du roi, invisible et lointain, s'est exprimée avec plus de force dans sa dépêche, qui restera un des plus nobles documents de l'Histoire.

Aujourd'hui, les signes précurseurs se multiplient et s'illuminent de clartés fulgurantes. Le doute s'efface peu à peu, il va disparaître parmi les plus incrédules; une sourde allégresse s'élève du fond des âmes; l'instinct populaire pressent avec une joie infinie qu'une grande œuvre est près de se réaliser. Nos magasins ont mis aux étalages des drapeaux où le vert symbolise l'espérance latine; bientôt, ces couleurs fraternelles pareront nos balcons et nos fenêtres.

Les Austro-Allemands se hâtent de quitter la péninsule avec leurs familles; les banques boches ferment précipitamment leurs portes. Détail significatif que nous étions seuls à publier hier matin, de nombreux trains de voyageurs sont suspendus; pénurie de combustible, assure une note qui garde jusqu'au bout la réserve d'usage.

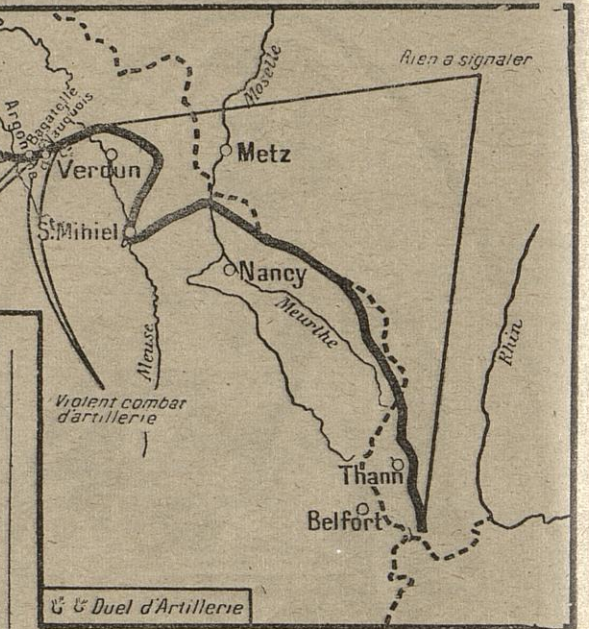
Gênes a parlé mercredi; le tour de Rome est venu: la Ville Eternelle va dévoiler l'oracle.

L'agonie de la Triple

Lorsque, le 1^{er} août 1914, l'Allemagne et l'Autriche — sans avis préalable à leur alliée, l'Italie — déclenchèrent la guerre européenne, le gouvernement italien put, de plein droit, et sans manquer à aucun de ses engagements, déclarer sa neutralité. Ce jour-là, la Triple-Alliance était atteinte mortellement, car l'Italie, renonçant à participer à la plus honteuse agression que l'Histoire ait enregistrée, laissait ses anciennes partenaires subir seules les conséquences de leurs fautes.

Depuis cette date, pendant ces neuf mois de guerre, les plus habiles médecins de la diplomatie austro-allemande essayèrent en vain de sauver cette Triple dont l'état allait empirant.

Aujourd'hui, la Triple-Alliance — ce pacte qui fut pendant plus d'un quart de siècle le pivot de la politique européenne — agonise... Ses heures sont comptées. Peut-être même, sa mort est-elle plus proche qu'on puisse l'espérer, car le premier acte du gouvernement italien dans l'intervention sera celui de dénoncer le



traité qui le liait à l'Autriche-Hongrie et à l'Allemagne. Ce sera un grand événement, au milieu de tous ceux qui se déroulent en ce moment, puisqu'avec la Triple s'écroulera le dernier pan de mur qui restait encore debout de l'édifice construit par la main de fer de Bismarck.

La Triple-Alliance a été double avant d'être triple, car elle ne réunit d'abord que l'Autriche et l'Allemagne, au lendemain du Congrès de Berlin. Malgré Sadowa, Bismarck réussit si bien à susciter chez les Autrichiens la crainte de la Russie, que, le 7 octobre 1879, le traité était signé, de la part de l'Allemagne par le prince Henri de Reuss, et de la part de l'Autriche par le comte Andrassy. Quelques années après, le prince de Bismarck — qui avait savamment exploité les incidents et les malentendus franco-italiens pour la Tunisie — réussit à amener dans son jeu l'Italie. Et ce fut exactement le 20 mai 1882 — il y a trente-trois ans, jour pour jour — que le traité de la Triple-Alliance fut signé. Le traité était purement défensif et prévoyait l'aide mutuelle de chacun des contractants en cas d'attaque de la part d'une troisième puissance. La Triple-Alliance était conclue pour une durée de cinq ans. Le premier renouvellement eut lieu en 1887, le second en 1891. A cette date, il fut décidé que l'alliance serait prorogée de douze en douze ans, si bien que plusieurs renouvellements furent signés à Berlin quelque temps avant l'échéance: le 28 juin 1902 et le 8 décembre 1912.

La Triple-Alliance connut d'abord une période de prospérité dont bénéficia surtout l'Allemagne. Mais, peu à peu, sa force de cohésion s'effrita. Déjà, en 1886, un ministre des Affaires étrangères d'Italie, le comte de Robilant, écrivait: « Je suis las de cette alliance inféconde. » En 1902, grâce à la politique habile et prévoyante de M. Delcassé, l'Italie signait avec la France les accords méditerranéens. La même année, le marquis Visconti Venosta, ministre des Affaires étrangères d'Italie, faisait ajouter aux conditions du traité une clause relative au *statu quo* balkanique. En 1904, l'Italie signait un autre accord avec l'Angleterre. En 1906, l'Italie se détachait complètement de l'Autriche et de l'Allemagne au cours de la Conférence d'Algésiras. En 1911, l'Italie déclarait la guerre à la Turquie, pour conquérir la Tripolitaine, que l'Allemagne convoitait déjà depuis longtemps. Et, au mois d'août de l'année dernière, le refus de l'Italie de se ranger aux côtés de l'Autriche et de l'Allemagne ne fut que l'avant-dernier acte logique d'une lente et progressive évolution. Aujourd'hui, nous sommes à la veille d'un événement historique: le traité, qui agonise, sera mort, dans peu de jours, mort pour toujours. — MARIO DULIANI.

Pour la reprise de la cote 60

LONDRES, 6 mai (Communiqué du maréchal French). — Il n'y a rien à signaler sur le front britannique, sinon que nous avons repris hier soir plusieurs nouvelles tranchées parmi celles que nous avions perdues sur la cote 60, au sud-est d'Ypres, et que le combat sur ce point continue.

DERNIÈRE HEURE

L'ITALIE DEBOUT

La rupture est imminente

ROME, 7 mai (De notre correspondant). — Nous approchons visiblement du dénouement. La fin des négociations diplomatiques entre l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche semble imminente.

La situation peut être résumée de la façon suivante :

Pendant la journée d'hier, le prince de Bülow, ambassadeur d'Allemagne, et le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche, se sont présentés au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, et lui ont déclaré que l'Autriche abandonnait toute nouvelle tentative pour renouveler les négociations, car elle ne pourrait pas faire des concessions qui ressembleraient à un suicide. Ils ont ajouté que les gouvernements de Berlin et de Vienne attendaient la dernière réponse de l'Italie. Cette réponse ne saurait tarder.

C'est sur un avis télégraphique venu de Berlin que les correspondants austro-allemands à Rome sont partis précipitamment hier avec leurs familles. Les communications télégraphiques à Milan deviennent très difficiles. Les Compagnies d'assurance maritime de Venise refusent depuis lundi d'assurer les cargaisons, anticipant ainsi sur l'avertissement donné par le gouvernement que les navires naviguant dans l'Adriatique le feront à leurs risques et périls.

On a nettoyé tous les puits de Venise, la semaine dernière, pour obvier au manque d'eau dans le cas où le pont du chemin de fer, qui supporte les conduites, serait endommagé.

Des avis affichés sur les murs de Venise informent que les colis postaux ne sont plus acceptés à partir d'aujourd'hui.

D'autre part, on apprend que le gouvernement italien a rappelé le personnel des écoles italiennes à Constantinople.

Et — pour finir — voici la bonne nouvelle de la journée : l'accord entre l'Italie et la Serbie est conclu.

Le premier secrétaire du ministère des Affaires étrangères de Serbie, M. Jankovitch, qui a été à Rome pendant quelques jours en mission, ayant de partir a déclaré :

« Une entente complète entre l'Italie et la Serbie est réalisée pour la question du débouché dans l'Adriatique. Il ne reste plus, maintenant, qu'à déterminer les détails de ce débouché, et dans ce but des pourparlers ont lieu actuellement entre Rome et Pétrograd. »

Comme on le voit, le dernier obstacle qui s'opposait à la réalisation des vues italiennes dans l'Adriatique s'est aplani : attendons les événements.

Conférences ministérielles

ROME, 7 mai, 13 heures. — Ce matin, à 8 h. 15, le ministre de la Guerre s'est rendu au Quirinal et a conféré avec le roi jusqu'à 8 h. 30.

MM. Sonnino et Salandra sont arrivés à la Consulta vers 9 heures.

A 10 heures, est arrivé le secrétaire du prince de Bülow, porteur d'une lettre.

Peu après, MM. Sonnino et Salandra se sont rendus au ministère de l'Intérieur pour assister au Conseil des ministres, qui dure encore.

On admet que le Conseil s'occupe de la réouverture de la Chambre et d'autres mesures importantes d'ordre intérieur.

Les correspondants romains de la *Stampa*, de Turin, télégraphient que la rupture entre l'Italie et l'Autriche est imminente.

M. Cirmeni, député, assure que dans les cercles diplomatiques on admet que le gouvernement désire se présenter à la Chambre avec le fait accompli ; le gouvernement, dit-il, agit comme si la rupture des négociations était non seulement certaine, mais imminente.

Les journaux italiens disent que, seul, un miracle, à la dernière heure, pourrait sauver la paix.

La situation semble définitivement orientée vers une intervention de l'Italie aux côtés de la Triple-Entente.

La Chambre prorogée au 20 mai

On attendait avec impatience le résultat du Conseil des ministres, qui s'est réuni ce matin. Le Conseil a duré environ deux heures. A l'issue de la réunion, un communiqué a été donné à la presse pour annoncer que la Chambre sera prorogée au 20 mai. La teneur du communiqué officiel laisse entrevoir que le Conseil s'étant

occupé exclusivement de la situation actuelle, aucune nouvelle ne peut ni ne doit être publiée.

Nouveaux appels de soldats

ROME, 7 mai (De notre correspondant). — Le ministre de la Guerre a rappelé au jour d'hui une partie des classes 1896, 1897, 1898, surtout appartenant aux corps spécialisés.

Le prince de Bülow chez le roi et le pape

ROME, 7 mai (De notre correspondant). — Aujourd'hui, dans l'après-midi, le prince de Bülow a été reçu en audience particulière par le roi. L'audience, qui n'avait pas un caractère officiel, et qui fut sollicitée par le prince de Bülow, n'a duré que très peu de temps.

En sortant du Quirinal, l'ambassadeur d'Allemagne s'est rendu au Vatican, où il fut reçu par le pape. Le souverain pontife a également donné audience au ministre d'Autriche-Hongrie auprès du Vatican.

Ces entrevues doivent être considérées comme les dernières démarches, ou plutôt comme les visites d'adieu du prince de Bülow à Rome.

L'activité diplomatique est toujours très vive : le ministre de Roumanie s'est rendu au palais Braschi pour conférer avec M. Salandra. Celui-ci étant absent, le ministre eut une entrevue d'une heure avec le directeur des affaires politiques de la Consulta, le commandeur di Martino.

Officiellement, on annonce que les décisions de l'Italie sont imminentes. Officieusement on déclare que ces décisions sont déjà prises.

ROME, 7 mai. — A propos de l'audience du prince de Bülow par le roi, le *Giornale d'Italia* dit que le prince de Bülow et l'ambassadeur d'Autriche auprès du Vatican sont allés ce matin, séparément, au Vatican.

Le *Giornale d'Italia* suppose que le prince de Bülow a remis au roi et au pape des lettres autographes de l'empereur.

L'ambassadeur d'Autriche aurait présenté une lettre de l'empereur François-Joseph au pape. Ces lettres concerneraient les rapports entre l'Italie et l'Autriche et la politique que l'Italie est en train d'assumer dans le conflit européen. (Havas.)

Un incident avec la Turquie ?

ROME, 7 mai (De notre correspondant). — Le bruit court dans les milieux politiques romains que l'Italie, considérant le traité d'Ouchy comme violé par la Turquie, parce qu'elle a envoyé des officiers en Tripolitaine, exigerait de Constantinople des explications catégoriques.

Une menace au kaiser

LONDRES. — On télégraphie de Rome au *Times* : « Le kaiser a envoyé au prince de Bülow un télégramme menaçant pour l'Italie, qui a circulé parmi les habitués les plus intimes de la villa Malta. »

« Le kaiser y déclare que les troupes anglaises ne représentent aucun avantage pour les Alliés ; que durant cette quinzaine, les Russes seront chassés de la Galicie et que la grande armée allemande sera envoyée contre l'Italie, si celle-ci ose bouger. »

Une barque mystérieuse vogue vers l'Italie

VALENCE (Espagne), 7 mai. — Un pêcheur a déclaré au consul de la Grande-Bretagne que douze Allemands ont loué une embarcation et sont partis pour l'Italie.

L'inquiétude allemande.

ROME, 7 mai. — On mande de Vienne au *Messaggero* qu'hier, à Vienne, sous la présidence du premier ministre autrichien, le comte Sturgkh, le Conseil des ministres a, durant trois heures, examiné attentivement la situation extérieure.

Il est encore interdit aux journaux de commenter l'état des relations austro-italiennes. Les commentateurs de la presse allemande, connus hier à Vienne, ont produit une émotion considérable.

Les journaux célèbrent la solidité de l'alliance austro-allemande et font prévoir la prochaine désagrégation de la Triple-Alliance. Selon une dépêche de Berlin au *Messaggero*, le gouvernement allemand a jugé enfin opportun de laisser passer dans les journaux des commentaires sur les relations austro-italiennes. Ces commentaires sont, en général, assez modérés, mais ils affirment tous que les relations entre l'Italie et l'Allemagne sont arrivées à un point où l'entrée de l'Italie dans le conflit aux côtés de la Triple-Entente est probable.

(Voir en page 9 de nouveaux commentaires de la presse allemande.)

ABOMINABLE FORFAIT

Le "Lusitania" torpillé et coulé dans la mer d'Irlande

Queenstown, 7 mai. — Le paquebot *Lusitania* a été torpillé et coulé au large des côtes de l'Irlande.

1.978 PASSAGERS ET MARINS

Londres, 7 mai. — La Compagnie Cunard a reçu le télégramme suivant :

« *Lusitania* coula cet après-midi, à 2 h. 33, près de Kinsale, sur la côte d'Irlande. »

» On n'a aucune nouvelle des passagers.

» Le nombre des hommes d'équipage et des passagers dépassait 1.900. »

Londres, 7 mai. — L'équipage du *Lusitania* comprenait 665 hommes.

Il y avait à bord 361 passagers de troisième classe, 662 de seconde classe et 290 de première classe.

Le total des passagers et des hommes d'équipage s'élevait à 1.978.

VINGT BATEAUX AU SECOURS

Londres, 7 mai. — Le *Lusitania* est resté vingt minutes à flot.

Vingt bateaux l'entouraient.

Liverpool, 7 mai. — Le vice-amiral Sir Charles Coke, préfet maritime, dès qu'il eut reçu la nouvelle du désastre du *Lusitania*, qui était parti de New-York il y a cinq jours, a envoyé à Old Head Kinsale le remorqueur *Warrior*, de Londres, suivi de remorqueurs *Stormcock* et *Julia*, avec cinq chalutiers et un canot de sauvetage pris en remorque.

Au moment où le *Lusitania* coulait, les chaloupes du navire, restées suspendues aux porte-manteaux, se balancèrent au-dessus.

La Compagnie Cunard a été prévenue de la situation du *Lusitania* par un radiotélégramme ainsi libellé :

« Accourez vite, le navire donne fortement de la bande. » (Havas.)

LE THEATRE DU CRIME

Londres, 7 mai. ... C'est à 8 milles exactement de Head of Kinsale que le *Lusitania* a coulé cet après-midi à 2 h. 30.

Head of Kinsale se trouve à environ 5 milles du port de Kinsale, dans le comté de Cork (Irlande), non loin de Queenstown.

Parmi les passagers du *Lusitania* se trouvaient M. F. S. Pearson, l'un des plus grands financiers américains, et M. Alfred Vanderbilt. Ce dernier, avant le départ du transatlantique, avait reçu une dépêche anonyme le prévenant que le navire serait torpillé en cours de route. M. Vanderbilt dédaigna l'avis qui lui était donné et avec colère jeta la dépêche par-dessus bord.

Une quarantaine de navires du port de Kinsale se sont rendus immédiatement sur les lieux et participent au sauvetage des passagers. D'autre part, tous les navires ancrés dans le port de Queenstown sont partis également pour porter secours au *Lusitania*.

Un grand nombre d'Américains assiègent les bureaux de la Compagnie Cunard, à Londres, attendant avec une grande anxiété les détails sur la catastrophe qui provoque dans la capitale une grande émotion. (Information.)

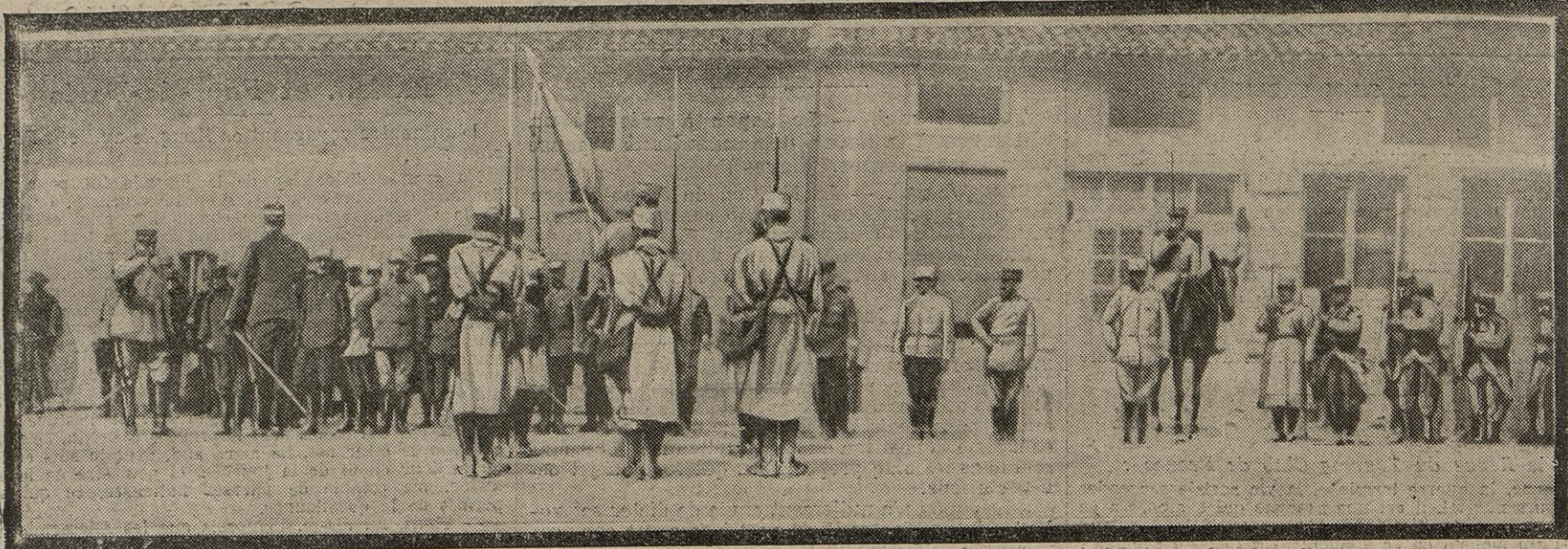
Le *Lusitania* mesurait 240 mètres de longueur, atteignait 25 nœuds de vitesse à l'heure et avait coûté 30 millions.

Les principales caractéristiques du navire étaient : 18 m. 40 de creux sur quille, 28 m. 84 de largeur, 68.000 chevaux-vapeur de force. L'équipage et les officiers comptaient 827 hommes, auxquels il faut ajouter : 540 passagers de première classe, 600 de deuxième et 1.200 de troisième classe, répartis en 358 chambres de première, 145 de deuxième et 302 cabines de troisième classe.

L'on se rappelle qu'à la fin de la semaine dernière, une dépêche de New-York annonçait que l'ambassadeur d'Allemagne avait fait publier dans les journaux un avis pour empêcher les passagers de prendre place dans les paquebots alliés.

La veille du départ du *Lusitania*, de nombreux télégrammes arrivèrent aux passagers et les avisèrent de ne pas partir par ce navire qui serait sûrement torpillé par des sous-marins allemands. Cette menace criminelle a été mise à exécution.

Le général Sarrail décore le général Heyman



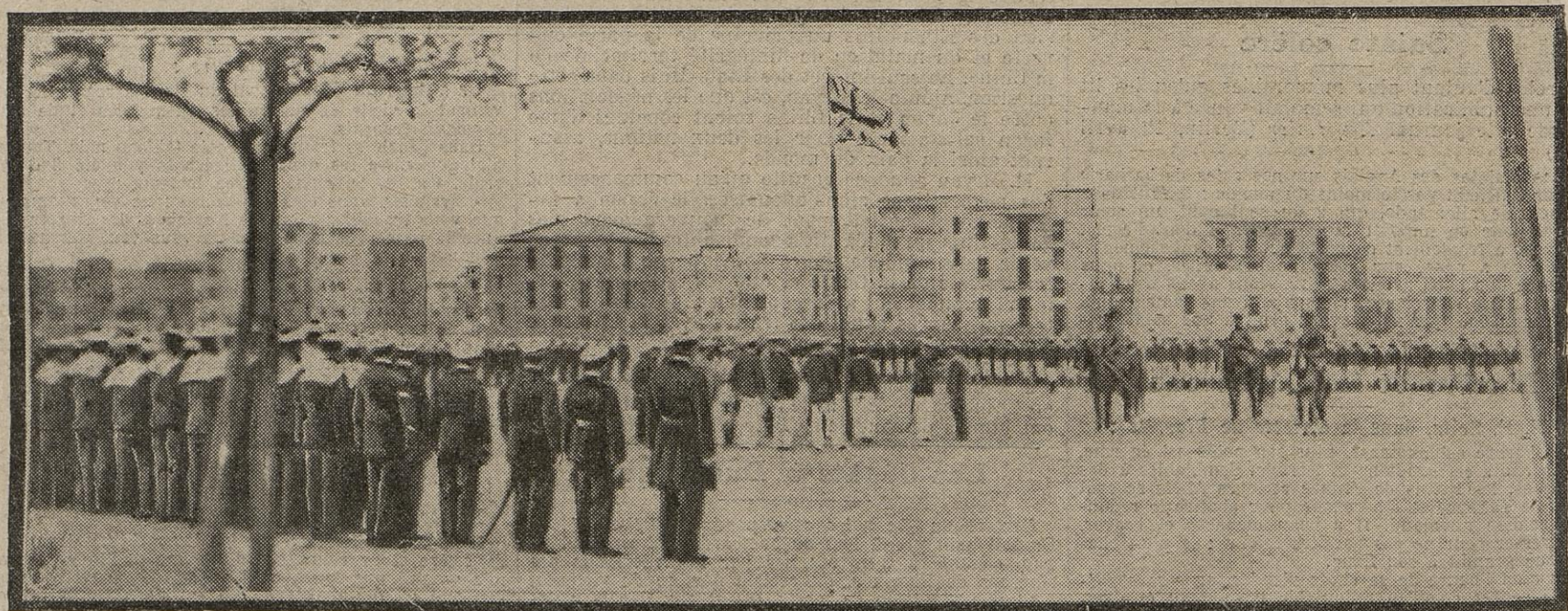
En un village dont il fut souvent question dans les communiqués, le général commandant le 5^e corps reçut naguère, du général Sarrail, l'insigne des braves.

Campement de repos



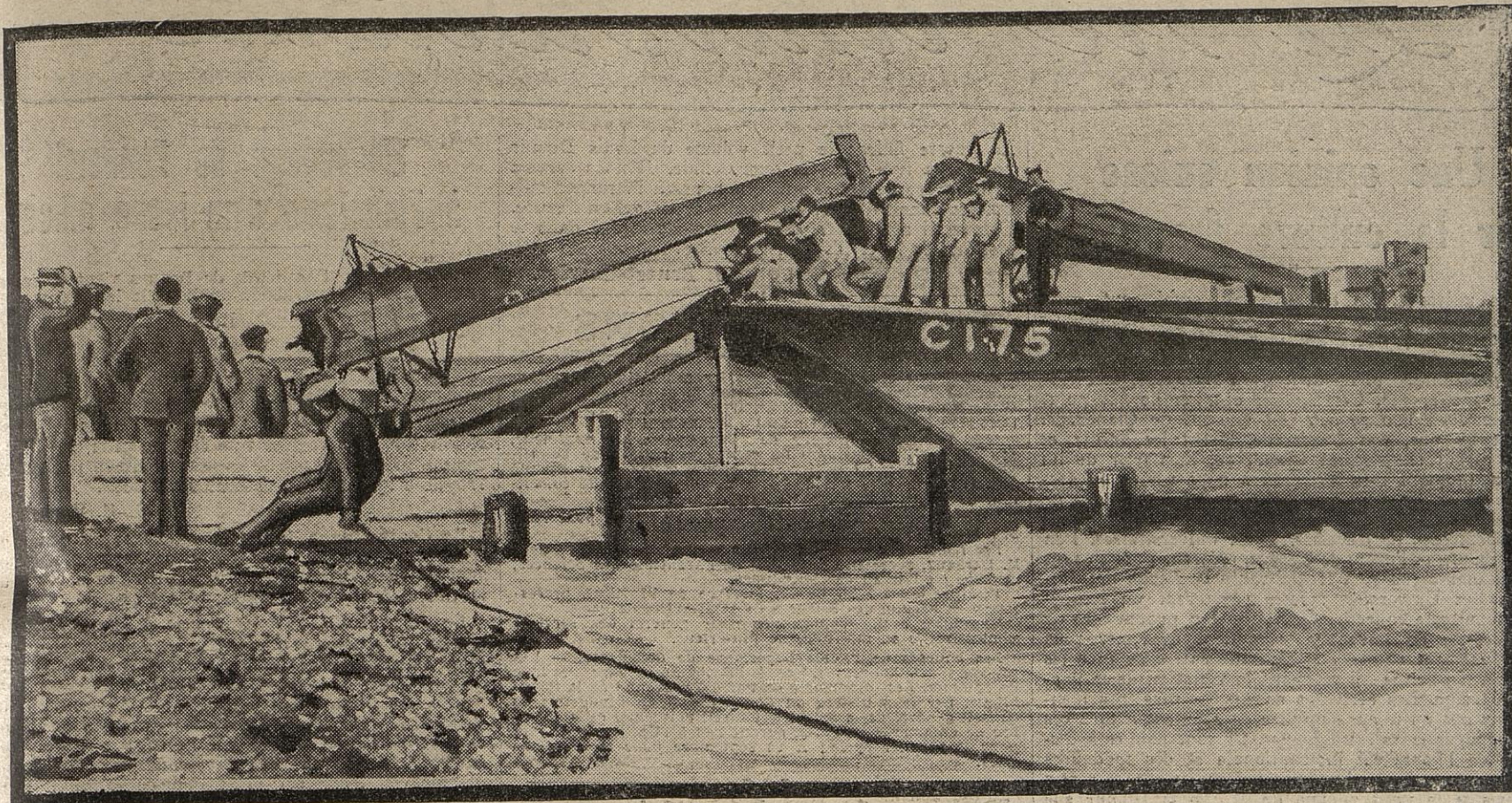
Après le séjour dans les tranchées, nos soldats, retirés à l'arrière, retrouvent ces gîtes improvisés et peu à peu améliorés. Leurs lettres disent tout le pittoresque et aussi tout le confort du « camp volant » où ils attendent, par périodes régulières, le moment de retourner à la bataille.

La médaille de l'aviateur français Hervé Grall



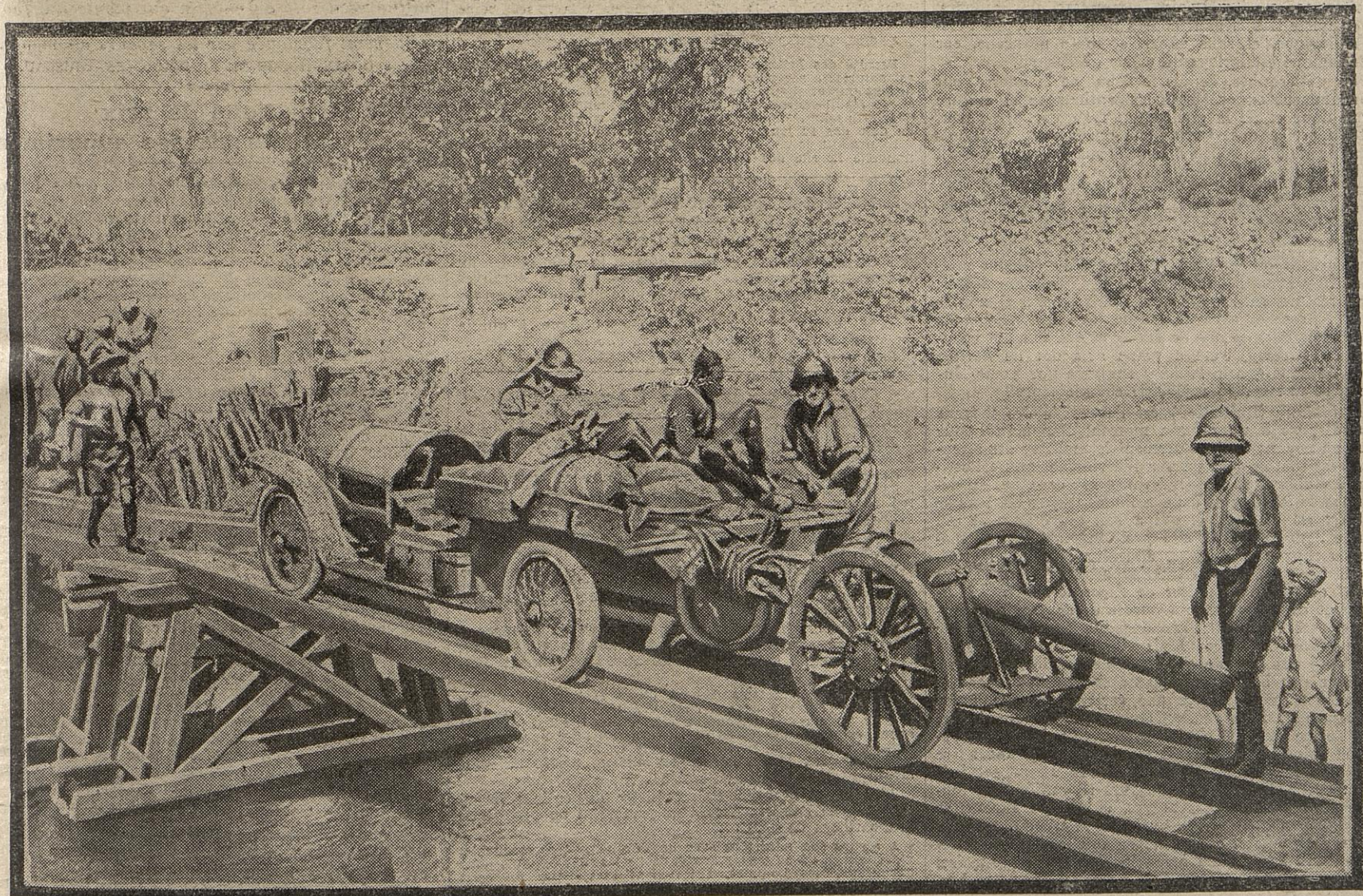
Le gouvernement britannique a chargé l'amiral Pearce, commandant en chef des forces navales anglo-égyptiennes, de remettre, au cours d'une émouvante cérémonie à Port-Saïd, la médaille des « services distingués » à ce quartier-maître français pour la bravoure qu'il déploya en de nombreuses reconnaissances en hydravion.

LES AÉROPLANES EN ORIENT



De nombreuses reconnaissances effectuées par les aviateurs alliés aux Dardanelles ont fréquemment facilité les opérations du débarquement. Nous voyons ici débarquer deux aéroplanes britanniques sur un des points où les troupes étaient concentrées avant l'attaque.

POUR PASSER LES CANONS



Dans l'Est-Africain, on rencontre des difficultés énormes, mais non insurmontables, pour transporter les pièces d'artillerie. Il arrive souvent que, pour passer des rivières, on utilise la traction automobile sur des ponts de fortune.

TRIBUNAUX

Histoire d'un brave et d'un lâche. — C'étaient deux hommes, deux Français : l'un, Davach de Thèze, solide, bien bâti, reconnu apte au service armé, ne cherchant qu'une chose : échapper à son devoir ; l'autre, Bolf, malingre, chétif, pas même bon à servir dans l'auxiliaire, ayant un seul désir : aller sur le front, se battre pour la France. Par l'intermédiaire d'un certain Ballin, les deux hommes furent mis en relations, et un odieux marché fut conclu : Davach offrit à Bolf de le remplacer, moyennant une mensualité de 300 francs pendant la durée de la guerre. Bolf s'en fut donc, le 9 décembre dernier, à Blois, au 113^e, sous le nom de Davach de Thèze, et, le 2 février, il était dans les tranchées de l'Argonne, où il se conduisit en héros. Il eut les pieds gelés et fut évacué sur l'hôpital de Bourges, où on l'arrêta, le 10 avril dernier. Car il fut arrêté, emprisonné. Pourquoi ? D'abord pour faux, parce qu'il avait signé certaines pièces militaires du nom du lâche pour lequel il se battait, mais aussi, quelque paradoxal que cela puisse paraître, pour insoumission. Pendant qu'il était sur le front, Bolf fut déclaré bon absent par le conseil de révision et ne put être touché par sa propre feuille de route. Voilà l'affaire telle que l'a eue à juger hier le troisième conseil de guerre, présidé par le colonel Gouin.

Dans son réquisitoire, M. le commissaire du gouvernement Watenne demanda au conseil d'être impitoyable pour Davach de Thèze ; pour Ballin, qui, pris de remords, a dénoncé le honteux marché qu'il avait fait traiter, il se montre plus indulgent ; quant au héros de l'Argonne, il demande son acquittement.

Après plaidoirie de M^{rs} Amiot, Valensi et Bonnardeau, le conseil a condamné Davach de Thèze à sept ans de travaux forcés, six ans d'interdiction de séjour et à la dégradation militaire. Ballin et Bolf ont été acquittés.

BOURBON-L'ARCHAMBAULT

(ALLIER)
Saison 1915 : OUVERTURE 15 MAI
Rhumatismes, Arthritisme, toutes blessures

ASTHME

Soulagement et Guérison
par les Cigarettes ou la Poudre **ESPIC**
2 fr. la boîte toutes pharmacies. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

AUGMENTEZ VOS REVENUS

pendant la guerre. — S'adresser à E. Wilson, Kingsway Chambers, 46 Kingsway, Londres.

LE LAROUSSE MENSUEL

Un article d'un intérêt bien actuel, c'est la substantielle étude consacrée à la *Contrebande de guerre*, dans le *Larousse mensuel illustré* de mai : on y trouvera sous une forme concise et claire la définition et l'histoire de cette question, née au xv^e siècle avec les premières évolutions du commerce maritime et avec la notion de la neutralité et des devoirs qui en découlent. Notons dans le même numéro de très intéressantes études sur l'*Alcoolisme*, sur les *Croiseurs allemands dans la guerre actuelle*, sur les *Dardanelles et Gallipoli*, sur le *Pain de guerre allemand, dit pain K*, le travail très instructif sur la *Race française et la race allemande*, la suite du commentaire si précis de la *Guerre en 1914-1915*, et la suite de l'analyse des *Livres diplomatiques*. On trouve tout, comme on voit, dans le *Larousse mensuel* et aucune autre revue ne donne, sous une forme aussi pratique, un tel ensemble de documentation sur les questions si variées qui préoccupent tous les esprits à l'heure présente. Le numéro, illustré de 52 gravures, contient des cartes des opérations militaires (Champagne, Dardanelles, Trentin) et la suite du *Bulletin de la guerre au jour le jour* (75 centimes).

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)
(chez tous les libraires et dans les gares)



PRIX COURANT
GRATIS
Théodore CHAMPION
13, Rue Drouot - PARIS
Timbres-Poste
Pour Collections

Tous Timbres de guerre en stock

La Bourse de Paris

DU 7 MAI 1915

Peu de mouvements intéressants à signaler aujourd'hui. Le fond du marché paraît cependant mieux disposé, et les transactions ont été parfois un peu plus actives, notamment dans le groupe cuprifère, où les cours se sont encore améliorés. Nos rentes ont été diversement traitées. Tandis que le 3 0/0 perpétuel abandonnait une dizaine de centimes à 72,40, le 3 1/2 0/0 gagnait la même fraction à 91. Le 3 0/0 amortissable se tient à 79.

Les fonds étrangers sont plus lourds dans l'ensemble : Extérieure, 85,20, Italien, 76 ; Turc Unifié, 64,15. Les établissements de crédit oscillent aux environs de leur niveau de la veille.

Grande fermeté des Chemins français, qui s'améliorent, le Nord à 1395, le P.-L.-M. à 1045, l'Orléans à 1150, l'Est à 785. En banque, léger fléchissement de la Bakou à 1495, tandis que la Toula se raffermi à 1239. De Beers à peu près inchangée à 303.

Conférences

— Aujourd'hui, à 16 h. 30, à la mairie du neuvième arrondissement, conférence des Amis de Paris. Poèmes et chants de guerre par M. Paul Seguy (de l'Opéra). Auditions.

— La Ligue Nationale antiaustro-allemande organise demain dimanche, à 14 heures, à la mairie du Panthéon, une conférence qui sera faite par M. Th. Joran, professeur au collège Sainte-Barbe, sous la présidence de M. Lamputé, conseiller municipal, ancien président du Conseil municipal. Le sujet de cette conférence est : *L'édification nationale par la guerre.*

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandaient des nouvelles :
M. Morin, 27, rue Simart, Paris, de Jean Vernat, du 276^e de ligne, disparu le 12 janvier 1915 dans les environs de Grouy.

Restaurant Anglais

6, rue du Helder (Bd des Italiens)

OUVERTURE 10 MAI

Déjeuners... } Prix de guerre
Dîners... } 4 francs

Vin, Café compris
GRAND HOTEL HAUSSMANN
American Bar

la Blédine

JACQUEMAIRE

est l'**ALIMENT FRANÇAIS**
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.

2^e la Boîte

contenant 400 g^{ms} net de farine délicieuse
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT aux
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

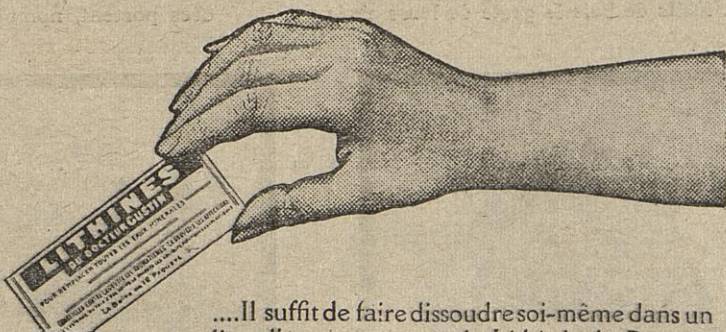
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

L'eau minérale chez soi pour 10 centimes!

12 paquets
font
12 litres
d'eau minérale
pour
Un franc

(Moins de
10 centimes
le litre)



...Il suffit de faire dissoudre soi-même dans un litre d'eau un paquet de Lithinés du Docteur Gustin pour obtenir instantanément une eau minérale délicieuse à boire, même pure, légèrement gazeuse, qui se mélange facilement à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Les

Lithinés du D^r Gustin

remplacent toutes les eaux minérales gazeuses, alcalines et lithinées ils peuvent être pris à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades de toutes affections

des *reins, vessie, foie,*

estomac,

de l'*arthritisme,*

et de l'*artério-sclérose*



Les Lithinés du Dr Gustin se vendent dans les pharmacies en boîtes métalliques très solides, pouvant supporter le transport par colis postal et même l'envoi jusque sur le front des armées.

Nos Echos Illustrés



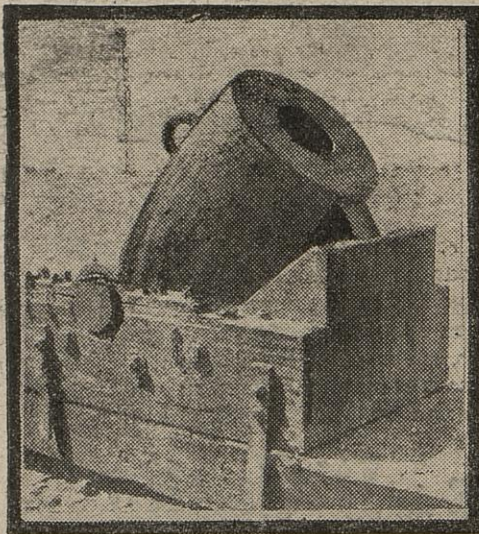
LA PETITE GUERRE
 Dans les ruines d'un village de l'Argonne, des gamins, qui sont rentrés au pays, recommencent avec des fusils de bois le geste de leurs aînés.



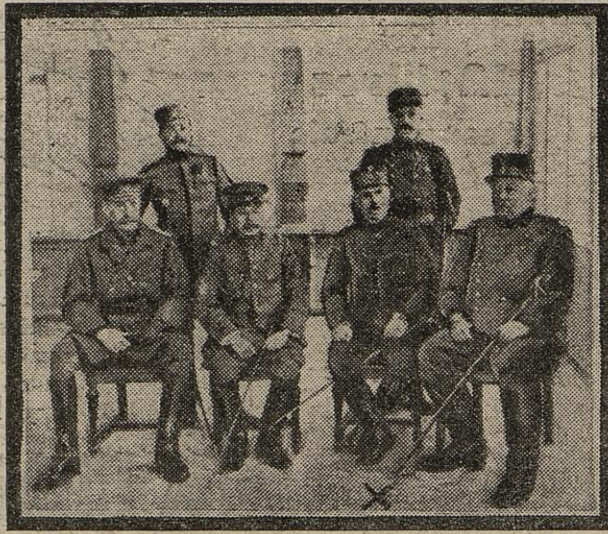
1914. — **MODES D'ENFANTS.** — 1915
 L'an dernier, c'était le satin pâle, le crêpe de Chine, la soie; cette année, les enfants de Londres portent, nombreux, la tunique et le képi.



LE TZAREWITCH
 L'héritier de la couronne de toutes les Russies, tel qu'il fut, il y a quelques jours, photographié à Tzarskoïé-Selo.



COMME AU TEMPS JADIS
 Ce n'est pas un mortier d'Azincourt. Il est utilisé à Ismailia, sur les bords du canal de Suez, contre les Turcs.



MISSION MILITAIRE
 Le général français de La Guiche (X) et les officiers des nations alliées de la Triple Entente, qui suivent les opérations sur le front oriental.



UN TROPHÉE DU VIEIL-ARMAND
 Canon de montagne pris aux Allemands par nos Diabes Bleus, sur le sommet fameux d'où ils ne seront plus délogés.



En route pour le travail d'affichage.

Le même, après quelques semaines.

Résultat : il s'engage lui-même.

En Angleterre L'effet des avis de recrutement sur un colleur d'affiches impressionnable.



MANQUE DE CAOUTCHOUC
 — En quoi sont vos pneus ?
 — Ma foi ! c'est très élastique !
 Actuellement, nous avons un article en bois, absolument increvable.
 (Rob. Duhamel.)